

Plan résumé

Mémoire 2019
DSAA Design Graphique de Marseille
Mégan Dorigo

- 1 **1 – Du collectif vers l’accomplissement de soi**
A – La production d’œuvre collective dans l’offre culturelle
Explications de ce que j’entend dans œuvre collective et introduction de la notion d’offre culturelle.
→ Nicolas Bourriaud, *Postproduction*, Les Presses du Réel, 2009.
- 2 **B – Le numérique, collaboratif par essence**
Liste des exemples de collaboration qu’offre le numérique.
→ Richard Stallman.
- 3 **C – La gestion des droits d’auteurs vers un accès aux œuvres**
Analyse de l’évolution des droits d’auteurs dans la loi française et des Creative Commons.
→ Isabelle Diu et Elisabeth Parinet, *Histoire des auteurs*, Tempus, 2013.
- 4 **D – Du spectateur au réinterprète**
Explication de la nuance entre spectateur et interprète ; et lien vers l’action de la création qui fera devenir l’interprète, un réinterprète.
→ Nicolas Bourriaud, *Postproduction*, Les Presses du Réel, 2009.
→ Michel de Certeau, *Braconnage Culturel*.
- 5 **E – L’interprétation participant à la construction de l’identité**
L’identité est construite de multitude d’interprétations personnelles, faisant la signature de chacun.
→ Bernard Stiegler, *De la misère symbolique*, Flammarion, 2013.
- 6 **2 – Signature, de la valeur au prix**
A – Le droit d’auteur à travers l’évolution technique et ses conséquences sur la signature
Petit tour d’horizon du droit d’auteur et ses changements dans l’histoire à travers les évolutions techniques et les conséquences de la signature dans l’art.
→ Nathalie Heinich, *Être artiste*, Klincksieck, 2005.
→ Nicolas Bourriaud, *Postproduction*, Les Presses du Réel, 2009.
→ Marcel Duchamp.
- 7 **B – Signature qui questionne les limites de l’œuvre**
La signature questionne l’œuvre dans les limites de temps, d’espace, de finition et de matérialité.
- 8 **C – Mise en application du questionnement de ces limites**
Exemples d’œuvres et d’artistes ayant questionné l’œuvre d’art par leur signature.
→ Times Magazine (Time person of the year & Who made this ?)

- 9 **D – Système social du génie dans l’art**
 Deux visions philosophiques opposées : l’humain au centre de la réflexion // l’humain dans un environnement. Pris partie de la deuxième vision et application dans l’idée de génie dans l’art.
 → Hegel, « l’ère du temps ».
- 10 **E – La signature comme outil d’autopromotion dans son modèle économique**
 Soutien de l’idée que l’économie de l’art n’est tourné qu’autour de la signature et de la popularité de l’auteur. La signature est donc pour beaucoup d’artiste leur seul point d’entrée dans l’économie qui leur permettra de gagner leur vie avec leur art.
 → César Castellvi, *Signer pour survivre ? La signature du journaliste au coeur des transformations de la presse japonaise*, Terrains & Travaux 2017/1 (N°30).
 → Nathalie Obadia, cours pour Science Po *Analyse du marché de l’art contemporain*.
 → Georgio Vasari, considéré comme le premier critique d’art.
 → Georgina Adam, *La face caché du marché de l’art*, Beaux Arts, 2018.
- 11 **F – Les modèles économiques alternatifs**
 Exemples de quelques modèles économiques alternatifs qui existent, même à petite échelle.
- 12 **3 – Le design fait société**
A – L’application du design
 Définition du design.
 → Sibyl Moholy-Nagy, *Vision in motion*, 1947.
 → Victor Papanek, *Design pour un monde réel*, Mercure de France, 1974.
- 13 **B – Les moyens du design**
 Ce à quoi le design travaille.
- 14 **C – Le champ d’action du design**
 Les environnements dans lesquels le design travaille.
- 15 **D – L’œuvre dans le réseau de pensée universel**
 Soutien de l’idée que le design est, tout comme la philosophie ou la science, capable de questionner l’environnement et proposer des réponses. Mise en parallèle le système de droit d’auteurs dans ces deux disciplines avec ce même système dans l’art et le design.
 → Stéphane Lojkine, « *Et l’auteur anonyme n’est pas un lâche* » *Diderot, l’engagement sans nom*, Littératures classiques 2013/1 (N°80).

Plan détaillé

Mémoire 2019
DSAA Design Graphique de Marseille
Mégan Dorigo

Introduction

La définition d'un auteur¹ comme seul créateur de son œuvre est une représentation héritée des visions moderne à la sortie du moyen-âge où l'idée de l'homme comme le centre des éléments s'impose². Cependant, la démocratisation des outils numériques et de l'internet qui caractérise notre époque permet l'échange et la collaboration à une grande échelle et une grande vitesse. Ce qui donne à la collaboration d'aujourd'hui des limites floues entre intention, réception, travail ensemble ou séparément. De cette collaboration, la place et le statut du contributeur unipersonnel³ se questionnent à la fois dans la pertinence et dans la mise en évidence de ce statut, remettant alors en question le statut de l'auteur. On peut ainsi se demander, à l'ère du numérique, en quoi le travail collectif interroge-t-il la signature unipersonnelle ? Pour examiner cette question, nous verrons dans un premier temps comment le collectif permet-il d'aller vers un accomplissement personnel de l'individu, dans un deuxième temps la signification et l'utilisation de la signature dans l'art, et enfin l'apposition de ces questions dans le domaine du design.

1 – Étymologie de « auteur » : du latin auctor (celui qui produit), dictionnaire Étymologique Larousse, 2007.

2 – Roland Barthes, *Le Bruissement de la langue, La mort de l'auteur*, Manteia, 1968.

3 – Unipersonnel permet d'insister sur la dimension de l'individu unique qui est questionné ici tout en mettant de côté l'aspect « personnel », à connotation subjectif et intime.

1 – Du collectif vers l’accomplissement de soi

A – La production d’œuvre collective dans l’offre culturelle¹

Une œuvre collective est une production par groupe définit à l’issu d’un certain temps que tout ce groupe a pris dans ce même but. Dans une œuvre collective, l’implication, de savoir-faire, le rôle de chaque auteur peut être quantifié des uns par rapport aux autres mais avec souvent en pratique des limites floues.

A –

1 – Postproduction :

L’ « offre culturelle » par

Nicolas Bourriaud est

l’ensemble des œuvres ou leurs copies créées et disponibles.

Internet, par exemple, est une

immense bibliothèque ouverte

dans laquelle l’offre culturelle

conserve des œuvres anciennes

et ne cesse de s’agrandir.

Définitions de : interprétation

; réinterprétation ; travail

collaboratif ; travail collectif.

Je considère également comme collectif une œuvre qui a été faite par un auteur en utilisant comme matière de son travail une ou plusieurs œuvres d’autres auteurs. Ce faisant, cet auteur a décidé de réinterpréter le travail d’autres artistes et dont ceux-ci n’ont pas anticipé cette nouvelle création. L’artiste, ayant utilisé dans l’offre culturelle des éléments d’œuvres avec ou sans le consentement des auteurs, va permettre à ces anciennes œuvres de participer à de nouveaux travaux et d’ouvrir aux questions qu’elles posaient déjà. De plus, sans parler de réinterprétation des œuvres, l’utilisation en tant que matière d’objets à but non artistique, permet une réinterprétation de ces objets et devient également une création collective.

La production par le travail en groupe ou par l’utilisation en tant que matière d’autres œuvres déjà existante sont des œuvres collectives dans leur essence. Elles peuvent, de plus, augmenter leurs dimensions collectives si elles-mêmes deviennent matière de nouvelles œuvres, tout cela rentrant ainsi dans l’offre culturelle.

B – Le numérique, collaboratif par essence

L'exemple le plus concret et complet qu'il est aujourd'hui possible de donner pour illustrer la création en groupe et à partir de matière déjà existante, est les outils numériques. En effet, le monde du numérique est le plus collaboratif puisqu'il l'est, par essence. Car on utilise des outils numériques que nous n'avons pas nous-même fabriqué. Car la compréhension de ces outils nous échappe, même si cet outil tend à se fermer et à devenir un outil non modifiable par l'utilisateur. Car internet encourage au téléchargement d'œuvres et donc à leur consommation et donc aide à leur réinterprétation. Car système de blockchain qui permet un échange horizontal sans possibilité de falsification.

Le développement des outils numérique a contribué à la complexification de ces outils et de leur fonctionnement, donc à la complexification des savoir-faire, technique et connaissances. Ainsi, une spécialisation de plus en plus poussée est possible et souhaitable, poussant toujours à la collaboration pour un projet complet.

C – La gestion des droits d'auteurs vers un accès aux œuvres

En France, la signature manuscrite est celle qui a le plus de valeur juridique, le sceau n'étant plus reconnu comme officiel, ce qui n'est pas le cas partout. Au Japon par exemple, le tampon appelé Hanko ou Inkan est une représentation graphique, reconnu comme signature officielle. Il y en a de plusieurs sortes en fonction de l'importance et de l'utilisation du document, dont un, le gago in, utilisé par les artistes d'art graphique, qui se permet souvent de ne pas y mettre son nom mais un pseudo, une image ou

B –

L'éventail d'exemples de collaboratif et collectif qu'offre les outils numériques.

C –

Le droit d'auteur dans le travail en groupe aujourd'hui et son histoire.

Développer le système des Creative Commons et faire une petite conclusion de pourquoi c'est pertinent comme gestion des droits aujourd'hui dans le numérique.

une phrase. La signature a donc plusieurs formes en fonction de la culture mais son but reste le même : certifier juridiquement de la paternité, l'identité ou la responsabilité sur une œuvre ou un document. Dans l'art, la signature sur l'œuvre par l'artiste a longtemps été considéré comme gage de la paternité de l'œuvre, essayant de braver les copies. Aujourd'hui, l'authenticité d'une œuvre peut s'évaluer avec l'analyse des pigments, du support, de la technique... Cependant, la signature reste dans l'imaginaire collectif comme primordiale car c'est le premier pas vers une authentification de l'œuvre, le premier rouage pour bloquer les copies et falsifications. Et c'est en ce sens que la loi a évolué, vers une protection toujours plus sévère des œuvres et de leur paternité, dans le but de permettre aux auteurs de pouvoir vivre de leur travail, par un système économique de la signature que nous analyserons plus tard.

Bien que la création à partir d'œuvres déjà existantes est un procédé existant depuis toujours, cette méthode de création intensive de l'œuvre à partir de l'offre culturelle exacerbé par le numérique a poussé la loi à s'adapter à ce mode de production. Il est en effet difficile aujourd'hui de trouver une œuvre qui a entièrement été créée à partir d'une seule personne. En effet, la plupart des œuvres ont été fait à partir d'extrait ou d'idées modifiées diffusés par d'autres œuvres. Le droit d'auteur Français prend en compte ce schéma de production, et permet de produire à partir d'autres œuvres tout en respectant les droits d'auteurs de la première œuvre. Cependant, il rend les choses très compliqués. Pour pouvoir avoir le droit de réinterpréter les œuvres, il faut contacter le ou les auteurs pour obtenir leur autorisation. Dans le schéma où on arrive

à contacter l'auteur (ce qui est parfois déjà compliqué), la négociation peut être longue, à cause de la barrière de la langue, des malentendus, du temps que l'autre peut accorder à la réponse et autres complications. En bref, le droit d'auteur Français protège l'artiste et les œuvres dans le cadre d'une création plus traditionnelle, même dans le cadre de création collective et coopérative mais se heurte aux frontières floues entre œuvre originale et œuvre de reproduction que permet le numérique aujourd'hui.

Il existe cependant des systèmes de protection de droit d'auteur qui se sont créés par l'identification de ce besoin d'échange et de production sans limites à base d'œuvres préexistantes qu'à exacerbé la démocratisation des outils numériques et de l'utilisation d'internet. Le système des Creative Commons en est un parfait exemple.

D – Du spectateur au réinterprète

Dans cet environnement du tout collaboratif, on peut se poser la question de la place et de l'identité de l'individu, autant celle de spectateur que celle de l'auteur. L'interprétation du spectateur ou de l'utilisateur est une expérience importante dans le développement de l'identité. Elle permet de développer personnellement un sentiment, une émotion, une impression de cette œuvre, qui sera la source de l'avis intellectuel qu'il s'en fera. On est déjà dans une interprétation non passive et une identité individuelle dans un environnement collaboratif.

D –

Nicolas Bourriaud : La société de consommation qui nous pousse à toujours plus d'utilisation ne nous rend pas passif car nous sommes au contraire toujours plus actifs et utilisateurs de ce qui nous entoure. Premier pas avant la réinterprétation.

Michel de Certeau - Braconnage Culturel : le spectateur aura toujours une lecture de la production visuelle en rapport avec ses expériences, ses avis, ses connaissances et son savoir-faire personnels. Avant de réutiliser cette production pour en faire une autre, le spectateur aura toujours une interprétation différente du message prévu au départ, alimentant ainsi les significations et questionnements des œuvres créées.

Cet avis intellectuel et ce souvenir émotionnel seront les moteurs de la production que cette personne pourra faire et participera à son identité. Cette production permettra à l'auteur de poursuivre la construction de son identité personnelle, tout en contribuant à l'offre culturelle.

E – L'interprétation participant à la construction de l'identité

Selon Bernard Stiegler, la transindividuation permet l'interindividuation qui alimente l'individuation, qui permet l'interindividuation qui alimente la transindividuation... L'échange libre de la réinterprétation dans l'offre culturelle utilisée comme matière par les artistes aujourd'hui et permise par les Creative Commons contribue à cette individuation. C'est un paradoxe avec ce que tend à devenir l'outil numérique qui se transforme en outil fermé, ne permettant pas à l'utilisateur de le modifier selon son usage. C'est cette fermeture du travail collectif dans le numérique qui tend à enlever aux utilisateurs la possibilité de construire leur identité personnelle. C'est ce que Bernard Stiegler appelle la Misère Symbolique.

Conclusion – La vision de la production, de l'interprétation et de la réinterprétation des œuvres comme travail collectif n'est pas un frein au développement de chaque individu participant, intentionnellement ou non, au développement de l'offre culturelle. Elle peut même être un moteur pour l'évolution de l'individuation. Qu'en est-il, une fois que l'auteur a pu s'accomplir, faire évoluer son identité sans perdre sa spécificité, dans la création collective, de la tradition et/ou besoin d'apposer de sa signature sur ses œuvres ?

E –

Bernard Stiegler et la misère symbolique, à développer.

2 – Signature, de la valeur au prix

A – Le droit d’auteur à travers l’évolution technique et ses conséquences sur la signature

La signature dans une œuvre d’art fait partie intégrante du processus de création selon la manière dont il est vu par le grand public. Elle permet, selon la croyance populaire, de marquer son identité, de certifier l’authenticité de l’œuvre et de protéger l’auteur de toute contrefaçon. Cependant, la copie d’œuvre est quelque chose qui a toujours existé et l’imitation d’une signature ainsi que l’usurpation d’identité sont également des processus aussi vieux que la création d’œuvres elle-même.

Le droit d’auteur juridique peut être considéré comme miroir de la manière dont socialement la population considère un auteur et sa relation avec ses œuvres. Il y a dans l’histoire de l’auteur quelques changements de poids, souvent liés à des transformations importantes du mode de vie des populations elles-mêmes. Le droit d’auteur a énormément changé au cours de l’histoire et plus particulièrement à chaque période où il y a eu une évolution importante des techniques. Ce sont des changements créant des bouleversements par rapport à l’héritage chrétien que notre société, qui dit que tout travail doit être produit à la force de nos bras, avec le plus de difficulté et obstacles possibles pour en tirer une meilleure reconnaissance. L’évolution du numérique et son utilisation quotidienne n’a pas laissé indifférent le statut de l’auteur. La création des Creative Commons dont on a parlé plus haut en sont une des conséquences.

À chaque changement du statut de l’auteur, il y a également changement de sa manière de signer et du statut de cette signature.

A –

Examiner en profondeur la signature sur l’œuvre d’art aujourd’hui.

L’évolution du droit d’auteur dans l’histoire – Histoire des auteurs par Isabelle Diu.

Nicolas Bourriaud : héritage chrétien.

Révolution industrielle et début de l’art moderne avec Marcel Duchamp.

Examiner en profondeur le parallèle entre changement du statut d’auteur et changement de ses signatures. Faire une extension approfondie avec l’ère du numérique.

B – La signature qui questionne les limites de l'œuvre

L'interrogation autour de la signature d'une œuvre d'art peut être riche et complexe car elle induit l'interrogation sur la forme et la fonction de l'œuvre elle-même, en plus de l'interrogation autour du statut de l'auteur que nous venons de voir.

B –

Approfondir ces questions.
Essayer de trouver des écrits
sur ces questions.

La question peut se poser sous l'angle de l'œuvre et le temps. Si l'œuvre perdure dans le temps à une échelle infiniment grande... Perte d'information sur l'auteur, transformation du message, mystification, oubli de l'origine...

La question peut se poser sous l'angle de l'œuvre ses limites dans l'espace. Si l'œuvre crée ne cesse de s'étendre dans l'espace... L'œuvre se développe au-delà de l'imagination de l'auteur,

La question peut se poser sous l'angle de l'œuvre et sa finition. On peut se demander quand est-ce qu'une œuvre est terminée ?

La question peut se poser sous l'angle de la matérialité de l'œuvre. A quel moment une œuvre commence, une idée peut-elle être une œuvre, doit-elle être palpable ?

C – Mise en application du questionnement de ces limites

La signature dans l'art a beaucoup été questionné par les artistes, par leur manière de signer ou non leurs œuvres ou encore par leurs œuvres elles-mêmes interrogeant la signature.

Exemple du collectif Grapus qui ne signait jamais les membres mais ce nom général. L'identité des artistes s'efface au profit de l'œuvre.

Exemple du collectif Super Studio.

Exemple du collectif BMTP.

Exemple du collectif Cheval Vert.

Exemple de Support Surface.

Contre-exemple de Paul Rand.

D – Système social du génie dans l'art

Signification sociale d'une signature sur une œuvre d'art. En effet, en dehors de l'aspect juridique, la signature dans l'art est socialement intégrée comme à part entière d'une œuvre, comme son point final, son renvoie à son paternel. Analyse de l'égo et du phénomène de starisation d'un auteur.

Importance de l'environnement sur l'individu et non importance de l'individu sur l'environnement¹.

Horizontalisation des individus dans un même cadre : système de la hiérarchie dans le travail. Place de la motivation personnelle dans ce cadre de travail ?²

C –

Donner quelques exemples de designers / artistes / collectifs qui ont interrogé à leur manière la signature dans l'art pour appuyer l'argumentation du B.

D –

1 – Argumentation philosophique du Réalisme en opposition avec la vision de l'Idéalisme. Réalisme soutenu par Nietzsche

2 – Livre Sociétés Collaboratives par OuiShare.

3 – <http://archive.nytimes.com/www.nytimes.com/packages/html/magazine/2013/innovations-issue/>

4 – l' « ère du temps » par Hegel.

Remise en question du génie absolu. N'est-il pas que celui qui est au bon moment au bon endroit avec les bonnes personnes et qui a su déceler les problématiques et besoin de ses contemporains ? Ressenti général que le génie n'existe pas par la mise en avant de ceux qui étaient dans l'ombre de grandes découvertes (femmes scientifiques ou auteurs, Who Made This ?³ etc.)

Hypothèse qui dit que toutes les inventions à succès ne sont que des produits de ce que voulait « l'ère du temps ». Ici : le numérique pousse à la collaboration. Pour aller plus loin : le numérique était lui-même en son temps quand il a été créé, le fruit d'une pensée logique et mathématique qui correspondait alors également à l'ère du temps⁴.

E – La signature comme outil d'autopromotion dans son modèle économique

E –

1 – Histoire des journalistes Japonais qui commencent à signer leurs articles pour montrer leur capacité à découvrir des scoops dans « Singer pour Survivre ? » de César Castellvi.

2 – Voir Cours de Science Po « Analyse du marché de l'art contemporain » par Nathalie Obadia p. 5 et 6.

3 – Giorgio Vasari, le premier critique d'art à avoir transformé la valeur en prix.

4 – A développer avec l'article de Georgina Adam La Face Caché du Marché de l'Art.

5 – Idée d'exemple : Martin Luther King, symbole de la libération des noirs aux États-Unis d'Amérique, qui trompait sa femme très souvent.

Si l'art dans son ensemble est poussé à être totalement collaboratif aujourd'hui, comment se fait-il que la signature unipersonnelle reste pertinente ? Cela se base entièrement sur le modèle économique d'aujourd'hui et l'environnement hyper compétitif de l'art. En effet, depuis le début de la monétisation de l'art, ce marché repose sur la popularité de l'artiste. Même si l'artiste ne produit pas toujours dans l'optique de gagner de l'argent, il reste citoyens d'un état où le modèle économique dominant lui demande d'avoir une certaine renommée. Cela basé sur cette exigence de l'acheteur qui cherche le nom de l'auteur comme gage de qualité¹. L'artiste ne peut ainsi pas être dissocié du marché de l'art s'il veut que ses œuvres lui permettent de vivre².

Le système économique basé sur l'art qui marche sur la renommée de l'artiste se construit depuis longtemps et toujours aujourd'hui sur le rapport entre l'artiste et le critique. En effet, c'est celui qui est considéré comme évaluateur de valeur officiel de l'art qui va pouvoir faire monter ou descendre la popularité de l'artiste, et donc par conséquent les prix de ses œuvres.³

Le système économique basé sur l'art qui marche sur la renommée de l'artiste a également produit l'effet de la spéculation de l'art, complètement basé sur la signature et l'identité de l'artiste, sans prendre en compte la valeur de l'œuvre. En effet, il existe un marché de l'art où la signature est le seul élément qui permet de mettre un prix sur l'œuvre.⁴

La personnalité créatrice reste indissociable de la personnalité intime. Ce qui peut être bénéfique ou non selon les circonstances. Doit-on dissocier la vie d'un artiste de son art ?⁵

F – Les modèles économiques alternatifs

Exemple de système économique alternatif qui permettrait à l'auteur de ne pas être un maillon essentiel du marché tout en pouvant toucher de l'argent avec ses réalisations (à trouver ?).

Conclusion – Le statut de la signature a évolué en même temps que le statut de l'auteur pour devenir, aujourd'hui à l'ère du numérique et du tout collectif, un outil d'autopromotion ne correspondant qu'au schéma commercial proposé par la société actuelle de consommation sur la notoriété. Cependant, des alternatives économiques existent mais ne correspondent encore qu'à certains type d'art.

F –

Trouver des exemples de système économique pour plusieurs formes d'art. Par ex : Netflix pour l'audiovisuel (mais art qui, de base, n'est pas toujours centré sur la signature de l'auteur car multiple auteurs).

3 – Le design fait société

A – L’application du design

A –

Définition et étymologie de Design.

Moholy-Nagy et Papanek

Le design est, par définition, une discipline de création qui se poste en fonction des besoins, des utilisations, des problématiques, des questionnements. Le designer n’est que celui qui arrive à capter ces éléments et à les rassembler dans une œuvre qui proposera une réponse à partir de la matière et de l’environnement. Le designer est à l’opposé de l’artiste plasticien qui se poste en fonction de ce qu’il ressent individuellement et essaie de le retranscrire au spectateur par ses œuvres.

Le design, en tant qu’outil de société, n’est pas ce qui créé le contexte mais s’insère dedans.

B – Les moyens du design

B –

Reprise des parties précédentes sur la collaboration dans le travail, l’épanouissement personnel dans le groupe... appliqué au design.

La pertinence de la hiérarchie du design et de la collaboration car c’est une discipline qui demande beaucoup de savoir-faire différents et parfois très poussés.

C – Le champ d’action du design

C –

Le champ d’action du design

Le design permet de mettre à jour des observations, faits, réactions de société.

Utilisation des objets, interaction avec l’environnement avec les autres avec les outils numériques, consommation visuelle et esthétique, réactions...

D – L'œuvre dans le réseau de pensée universel

Le grand nombre d'œuvres dans l'offre culturelle permet d'interroger l'environnement avec autant de point de vue sur les solutions possibles. Le blocage de l'accès aux œuvres par une signature trop possessive empêcherait les artistes de pouvoir réinterpréter ces œuvres, et donc d'alimenter eux-mêmes l'offre culturelle et donc d'appauvrir les interrogations proposées avec leurs solutions.

L'anonymat permet de faire entrer la production ou l'idée dans un réseau de possibilité ouvert aux autres, aux groupes, aux générations. Cette œuvre doit ainsi être pensée comme outil de réflexion afin qu'elle entre dans un réseau de pensées et d'idées et pour ça il faut oublier l'auteur. L'auteur anonyme fait ainsi preuve d'un plus grand courage que celui qui signe car il n'efface pas son identité pour échapper à la censure mais bien pour permettre à sa création de devenir une idée dans un réseau de pensée universel.¹

D –

1 – Diderot, l'engagement sans nom, de Stéphane Lojkine, p254 et 255.

La philosophie, tout comme la littérature ou la science, a mis à jour des observations, des mouvements de pensées qui sont parfois rattachés à des noms de ceux qui l'ont découvert mais toujours faisant partie des idées collectives. En effet, n'importe qui peut adhérer, pratiquer et travailler sur ces mouvements de pensées, elles ne sont pas bloquées par un droit d'auteur ou un brevet. Le design, par son essence et ses moyens, peut également mettre à jour des actions, dans son champ d'action propre, qui traduisent une société à un moment donné avec ses individus et sa complexité, et ainsi apporter de nouvelles solutions aux problématiques contemporaines, de nouvelles manières d'appréhender l'environnement. Ainsi, les créations du design qui se posent ce genre de question ne devraient pas être bloquées par des droits d'auteurs mais ouvertes à la réinterprétation de qui veut approfondir l'idée.

Conclusion

Les productions d'œuvres par les auteurs sont des réponses proposées aux questionnements de société. Ainsi, elle peut être utile à tout le monde en entrant dans un réseau de pensée universel. De plus, pour qu'elle soit entièrement universel, l'anonymat de l'auteur est primordial car cela permet de laisser la liberté de l'interprétation et de la réinterprétation. Il est certain que toutes les œuvres produites par les auteurs ne proposent pas des réponses pertinentes, ou ne questionne pas toujours leur environnement. Cependant, lorsque l'intention va dans cette direction, l'anonymat est important afin de laisser l'œuvre prendre place d'elle-même dans le réseau de pensée universel. De plus, le design, en tant qu'outil de mesure de différents faits de société, permet, à l'instar de la philosophie ou de la science chacun dans leurs domaines respectifs, de mettre en évidence les problématiques contemporaines et d'en proposer des solutions. Ainsi, ces productions ne devraient pas être bloquées par des droits d'auteurs mais devraient être libérées dans le réseau de connaissance universel afin de participer au développement de ces solutions de société.

Références

Mémoire 2019
DSAA Design Graphique de Marseille
Mégan Dorigo

Références

Livres

Histoire de la signature – Genèse d'un signe ;
par Béatrice Fraenkel

L'oeuvre d'art à l'ère de la reproductibilité
technique ; par Benjamin Walter

Les mots et les choses – Chapitres 2 et 3 ; par
Michel Foucault

Braconnage Culturel, Michel de Certeau

L'homme et ses Signes ; par Adrian Frutiger

Histoire de l'écriture – Sous la direction d'Anne
Marie-Christin

Postproduction : comment l'art reprogramme le
monde contemporain ; par Nicholas Bourriaud

Histoire des Auteurs ; par Isabelle Diu et
Elisabeth Parinet

Être Artiste ; par Nathalie Heinich

La face cachée du marché de l'art ; par Georgina
Adam

Design pour un monde réel ; Viktor Papanek

Vision un motion ; par Moholy-Nagy

Articles

Art Collectif ; par René Passeron <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/art-collectif/>

Le statut de l'auteur de l'antiquité à nos jours ;
par Des Mots et des Lettres <https://des-mots-et-des-lettres.com/evolution-du-statut-de-lauteur>

Signer pour survivre ? ; par César Castellvi

Les intermittences du nom d'auteur dans les
premiers recueils collectifs ; par Mélanie Follard

Nom propre, nom d'auteur et identité sociale.
Mise en scène de l'apparition du nom dans les

livres du XVIIIème siècle ; par Nicolas Schapira

« Et l'auteur anonyme n'est pas un lâche... »

Diderot, l'engagement sans nom ; par Stéphane Lojkin

I Sign, Therefore I am ; par Silvia Gherardi et Paolo Landri

La mort de l'auteur ; par Roland Barthes

Personnes

Richard Stallman (créateur des logiciels libres)

Conférences / vidéos

Blockchain ; par Anthony Masure

Série « L'économie de la création » sur
Entendez-vous l'éco ? de France Culture

OEuvres (Art, Design...)

Projet sur la signature ; par Grace Ann Watson
[https://www.behance.net/gallery/10470647/
Untitled-\(Signatures\)](https://www.behance.net/gallery/10470647/Untitled-(Signatures))

Magazines

YOU – la personne de l'année [https://
en.wikipedia.org/wiki/You_\(Time_Person_of_the_
Year\)](https://en.wikipedia.org/wiki/You_(Time_Person_of_the_Year))

Étape n°210 nov&dec 2012 ; par Agnès Tricoire

Who Made This ? [http://archive.nytimes.
com/www.nytimes.com/packages/
html/magazine/2013/innovations-
issue/#/?part=introduction](http://archive.nytimes.com/www.nytimes.com/packages/html/magazine/2013/innovations-issue/#/?part=introduction)

Pistes macro

Macro projet 2019
DSAA Design Graphique de Marseille
Mégan Dorigo

Introduction

Plusieurs points importants de mon mémoire seraient intéressant à développer en projet de design :

- Il y a la question de la signature, de l'identité, et du modèle économique tourné autour de la popularité,
- La question du travail collectif de l'art et de l'identité unipersonnel dans ce cadre,
- Les limites d'une oeuvre,
- La pertinence du design à questionner et proposer des solutions de société

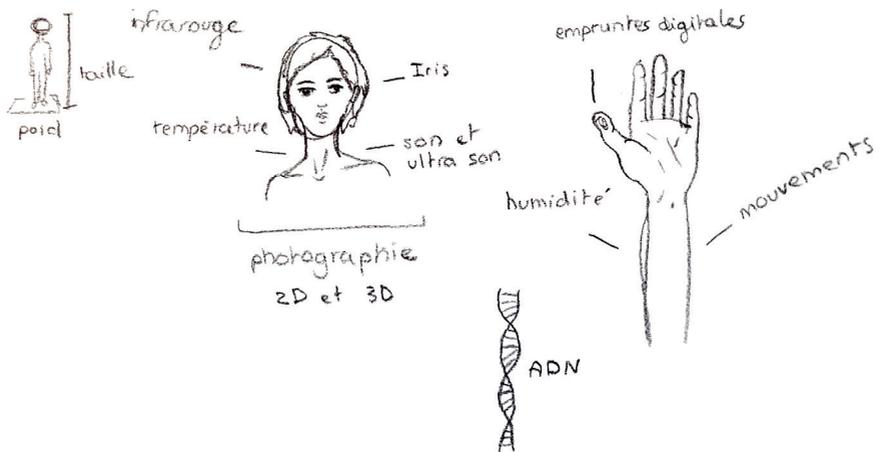
Pour englober toutes ces questions, mon macro projet se déroulera en deux parties distinctes.

Première partie, Biométrie

Récolte d'informations sur le ou les individus, permettant de dresser le portrait complet de la personne ou du groupe.

Question de l'identité individuelle et collective, de la signature naturelle et sociale.

Liste de capteurs possibles

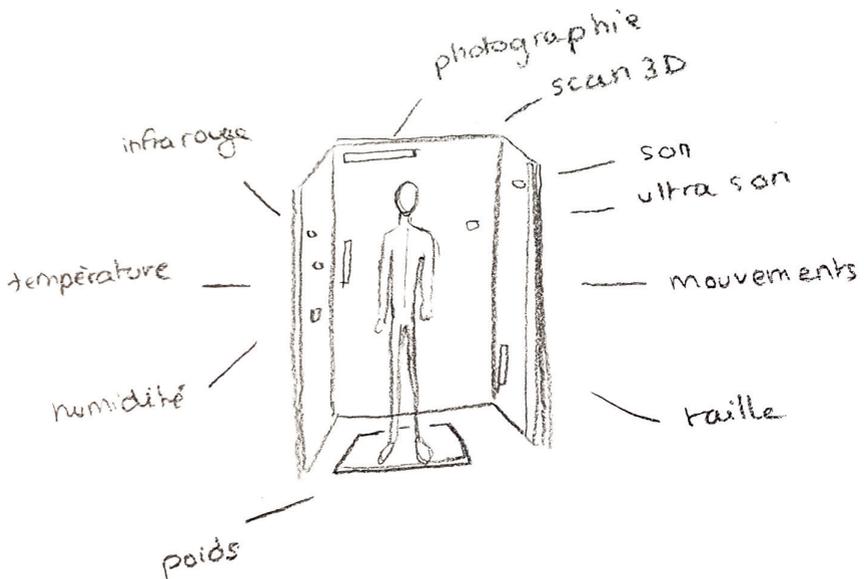


identité sociale



- noms, prénoms
- âge
- date de naissance
- lieu de résidence
- signature manuscrite

signature naturelle



Deuxième partie

Interprétation de ces informations sous une forme graphique. Ici, beaucoup de finalités sont possibles :

A

Générateur d'une image synthétique, comme un logo personnel ou collectif qui sortirait sous forme d'image numérique mais aussi imprimé en 2D et 3D.

B

Installation immersive dans une salle avec des projections d'images sur les murs ; projection en fonction des datas rassemblés par les capteurs au préalable.

C

Séries d'images représentant les différentes données, imprimées et rassemblées dans un dossier afin d'avoir une identité visuelle complète.